

Préface des Oeuvres incomplètes de Camille Amadeus Colombetto

Publié en 1999 chez Floury- Palladion

Colombetto a trop d'idées pour se perdre en celle d'exister Pourquoi se fourvoyer dans l'existence lorsque tant d'oeuvres, divinement disposées, désignent sa présence?

Artiste, nul besoin d'obliger à croire en soi. Mieux vaut même passer dessus son plat ego car la lettre, ou l'être, tue, quand l'esprit vivifie. Camille Amadeus peut ne pas être, mais prendre du poids, c'est-à-dire penser donner à penser, être récompensé « Nom sum, sed cogitans » telle est parfois sa devise.

Qu'importe son sexe ? Mâle ou femelle, qu'on ne s'attarde pas à de si minuscules distinctions qui souvent ne sont qu'épines au concept I Être ange, sans devenir idole, tel est l'objet de Colombetto qui mène d'oeuvre en oeuvre éternelle vidange.

« Tout ange est terrible » affirme Rilke... La phrase raye et zone en Camille Amadeus, absence terrible et séduisante, oeil ouvert de la question, bouche d'ombre où marchent tant de colombes.

Il ou elle se trouve qu'en l'an ultime du second millénaire, sous le signe de Palladion et des binaires Floury frères, se produit l'im osant phénomène d'une exposition concertée d'oeuvres en tous genres de Colombetto. Sculptures, peintures, gravures, machines, tout joue là quelque rôle, faisant de cette Pentecôte « en cent actes divers » une ample comédie qui ouvre à l'univers.

Touchant à tout, multiple étonnamment, traversée de styles nombreux, l'oeuvre entière de Camille Amadeus Colombetto procède d'une méditation féconde sur quatre réalités : le quarante, le carré, le noir, et la clef . Nullus Colombettus sine illis principiis I

En quelle source mystérieuse fut découverte l'unité de cette quadrité ? Nul ne sait. Certains interprètes croient y lire une pensée trinitaire (qui se dépasserait en la clef), tandis que d'autres y découvrent un système à cinq éléments dont le cinquième serait Colombetto, incarnation cardinale, coeur du corpus où la critique en crise tique. Quant à réconcilier ces hypothèses, d'aucuns l'imaginent, mais les débats fusent, et dureront... Ce n'est pas tout chaque oeuvre offre matière à lutte. Quel sens donner, par exemple, à *Mélancholia I* de Durer qui est, d'évidence, malgré l'avis de plus d'un, un beau Colombetto, comme *Ah Baba* et les quarante voleurs, et tant d'oeuvres glorieuses ou secrètes qui peuplent nos livres, nos musées, nos oreilles et nos coeurs ? Possédés, visités, imposés par Colombetto, maints artistes ont travaillé, et travaillé, sous son souffle, ce dont atteste l'exposition. Quelques uns

— dont les noms font couverture — se sont, après concours, entre Apocryphe et Testament, assemblés en cet ouvrage, ici tenu, comme en un temple feuilleté, concerté, mitonné, et presque chantourné pour ces jeux d'ange.

À vos yeux, véritables lecteurs, et à vos âmes.

Yves Le Pestipon